

Peut-on vraiment rire de tout ?

L'humour en salle de classe : l'équilibre
entre rigolade et respect

Saul Bogatti

Los Angeles, 27 mars 2022. – La nuit des Oscars, le présentateur, un comédien renommé, interagit avec le public qui est réceptif à ses plaisanteries. L'ambiance dans le théâtre est détendue et tout le monde semble passer un bon moment. Soudain, le comédien se moque d'une invitée atteinte d'une maladie. Son mari se lève et lui administre une gifle retentissante. Un silence pesant s'abat sur la salle remplie de célébrités, toutes abasourdis. Ce fait divers semble déjà fournir une réponse à la question posée en titre. En tant que membres du personnel enseignant, lorsque nous utilisons l'humour en classe à des fins pédagogiques, pour détendre l'atmosphère ou pour toute autre raison, quelles mesures devrions-nous prendre pour nous assurer de ne blesser personne, ou, dans le pire des scénarios hollywoodiens, de ne pas nous retrouver avec un œil au beurre noir ? Explorons les sujets à éviter et les bonnes pratiques à privilégier quand nous rigolons avec les étudiantes et étudiants.

Pourquoi plaisanter en classe

Est-ce que l'enseignement est juste une affaire sérieuse ? Ou n'est-il pas plus agréable d'ajouter une touche de drôlerie dans la salle de classe ? Dans le cadre de ma maîtrise, j'ai mené une recherche sur l'intégration de l'humour pour faciliter l'apprentissage du vocabulaire de la langue italienne et, successivement, j'ai vaillamment entrepris la mission de propager ma vision de l'enseignement et mon approche humoristique auprès de collègues¹. Quand l'humour est invité en classe, des avantages significatifs peuvent émerger, souvent de manière insoupçonnée ! Des chercheuses et chercheurs se sont penchés sur ce sujet et les résultats de la recherche scientifique dans le domaine de l'humour indiquent que celui-ci

peut, s'il est utilisé avec précaution, présenter de réels bienfaits :

- Réduire le stress face aux cours et évaluations (Banas et collab., 2011) ;
- Créer une complicité et proximité prof-élève et unifier davantage la classe (Bogatti, 2020 ; Cohen, Lei et Russler, 2010 ; Van Praag, Stevens et Van Houtte, 2017) ;
- Instaurer un meilleur climat d'apprentissage (Banas et collab., 2011 ; Cohen, Lei et Russler, 2010 ; Ziv et Ziv, 2002) ;
- Motiver les apprenants et apprenantes (Viau, 2009 ; Ziv et Ziv, 2002) ;
- Soutenir et favoriser l'apprentissage (Aria et Tracey, 2013 ; Bell, 2009 ; Bogatti, 2020 ; Cohen, Lei et Russler, 2010 ; Hesabi et Salehi, 2014 ; Kumar et Ziyaemehr, 2014 ; Prodanovic-Stankic, 2011 ; Seidman, 2016 ; Ziv et Ziv, 2002).

¹ À ce sujet, consulter l'article « Je ris, tu ris... nous apprenons » paru au printemps 2021 dans *Pédagogie collégiale*.

En raison de tous ces bénéfices, il apparaît astucieux d'utiliser l'humour en classe. Cependant, il faut préciser que si l'humour a la capacité d'unir et de rapprocher des individus à travers un partage de valeurs et des références communes, il peut aussi engendrer des divisions en opposant les valeurs des uns et des autres sur ce qui est acceptable ou non (Meyer, 2000). Et comme les valeurs sont le reflet de l'époque et de la culture dans lesquelles nous vivons, dans une société en évolution continue, il est pertinent de s'interroger sur les sujets desquels nous pouvons rigoler aujourd'hui.

Humour : miroir d'une société en évolution

L'humour, subtil art de faire rire et sourire, reflète l'évolution sociale, capturant tendances et changements. Blagues, comédies, sketches donnent un regard sur les enjeux d'une société en transformation, et au fil du temps, l'humour s'adapte aux changements sociaux, reflétant progrès et défis. Ce qui était amusant à une certaine époque peut perdre son charme ou devenir inacceptable avec le temps. L'humour, anciennement, est étudié à travers la théorie de la supériorité, qui explique pourquoi certaines situations humoristiques nous font rire (Derouesné, 2016). Cette théorie suggère que le rire provient d'un sentiment de supériorité sur autrui en se moquant de leur malheur (Chabanne, 2002). Entre 1840 et 1940, aux États-Unis, les montreurs de phénomènes (*freak showman*) étaient populaires, mettant en scène lors de spectacles des individus considérés comme des anomalies de la nature pour susciter le rire (Bogdan,

2013). Cette forme d'humour est maintenant inacceptable selon les normes du 21^e siècle. Heureusement, de nouvelles formes de comédie, comme le monologue comique (*stand-up comedy*) dans les années 1950 et 1960, ont émergé. Des humoristes tels que Richard Pryor, George Carlin et Lenny Bruce ont réinventé ce genre en abordant des sujets sociaux, politiques et personnels (Chabanne, 2002). Cependant, cette exploration de sujets sensibles a également engendré des spectacles controversés, comme *Raw* d'Eddie Murphy en 1987, critiqué pour ses propos offensants et ses blagues inappropriées sur la race, la sexualité et les relations interpersonnelles, suscitant ainsi des débats sur les limites de l'humour.

Aujourd'hui, l'humour reflète les enjeux contemporains favorisant la tolérance, la compréhension interculturelle et la célébration de la diversité tout en abordant des thèmes tels que l'égalité des genres, la diversité, l'environnement et les problèmes sociaux. Cependant, il peut

Mention de source : iStock/Idrante



aussi être problématique, perpétuant des préjugés et blessant certaines personnes avec des blagues offensantes, discriminatoires ou stéréotypées. Plusieurs humoristes suscitent la controverse et peuvent même faire face à la censure et à la justice. Qui peut oublier ce moment, en 2019, où un humoriste québécois de renom a pris pour cible, lors de son spectacle, un jeune touché par une maladie génétique? La poursuite en diffamation s'est rendue jusqu'au plus haut tribunal du pays. Il est crucial d'utiliser l'humour de manière responsable, en respectant les sensibilités de chacun et chacune, surtout en classe ou lors de cours en ligne, où les paramètres ne sont définitivement pas les mêmes qu'en salle de spectacle.

« *No dark sarcasm in the classroom* »

L'utilisation de l'humour en classe peut apporter des avantages significatifs pour l'engagement des étudiantes et étudiants dans leur apprentissage, mais elle nécessite une approche réfléchie et prudente. Toute personne enseignante qui décide d'intégrer l'humour dans son enseignement doit prendre en considération certains facteurs essentiels pour que cela soit bénéfique et respectueux. Tout d'abord, il est crucial de reconnaître qu'il existe des sujets sensibles et inappropriés pour faire des blagues en salle de classe. Ces sujets peuvent varier en fonction de la culture, de la sensibilité individuelle, de l'âge des personnes et de l'évolution des normes sociales. En conséquence, il est impératif d'examiner le contenu de tout humour utilisé en classe pour éviter de heurter ou d'offenser les étudiantes et étudiants. Commençons par les mauvaises nouvelles en faisant un tour de ce qui est

considéré comme humoristiquement inacceptable en classe aujourd'hui avec une liste qui découle des dernières années de recherche sur le sujet (Appleby, 2018 ; Banas et collab., 2011 ; Frymier, Wanzer et Wajtaszczyk, 2008 ; Wanzer et collab., 2006).

Blagues à connotation sexuelle

La sexualité est une question fort complexe pouvant susciter des réactions diverses en classe. Il est essentiel de faire preuve de sensibilité et de respecter les limites, car aborder des sujets à ce point intimes peut être aussi délicat que d'essayer de jongler avec des œufs !

Humour lié à l'orientation sexuelle

C'est un domaine humoristique sans contredit inapproprié à explorer. Ce sujet peut aisément être mal interprété, blessant ou profondément offensant pour les membres de la communauté étudiante qui s'identifient comme LGBTQ+ ou pour ceux et celles qui ont des proches ou des êtres chers appartenant à cette communauté.

Humour vulgaire

Ce type d'humour repose sur des éléments considérés comme grossiers, inappropriés ou offensants. La vulgarité dans l'humour peut prendre différentes formes, mais elle se caractérise généralement par une utilisation excessive de langage grossier, de blagues dégradantes ou insultantes. Les éléments de vulgarité peuvent inclure des références explicites à la sexualité, des commentaires discriminatoires ou des obscénités. La vulgarité dans l'humour est déplacée, car elle manque de professionnalisme et peut être offensante.

Humour ethnique ou racial

Les plaisanteries se moquant des origines ethniques ou de la race d'un individu peuvent être perçues comme offensantes et discriminatoires, et cela va à l'encontre des principes fondamentaux de l'égalité et de la dignité humaine. Il est préférable de choisir des formes d'humour qui rassemblent les gens plutôt que de les diviser.

Sujets sensibles (religion, politique et problèmes sociaux délicats)

Ces sujets peuvent entraîner des discussions animées et des divergences d'opinions au sein de la communauté étudiante. Ces débats passionnés, bien que cruciaux pour l'évolution des idées, nécessitent une approche réfléchie et non pas humoristique.

Humour dénigrant

Celui-ci a pour fonction de ridiculiser un ou plusieurs individus sur le plan de leur vie personnelle, de se moquer de leur intelligence et de leur apparence. L'humour dénigrant est susceptible de causer de la douleur et de la détresse émotionnelle aux personnes visées, créant ainsi un environnement peu propice à l'apprentissage et au respect mutuel. En utilisant un tel humour, on risque de marginaliser et d'humilier certaines personnes, ce qui peut entraîner des conséquences néfastes sur leur estime de soi et leur participation en classe.

Blagues sur les dépendances

L'humour sur le sujet peut être délicat, car il risque d'être perçu comme insensible envers les étudiantes et étudiants vivant des situations de dépendance (drogue, alcool), ou dont les proches sont touchés, et peut potentiellement

encourager des comportements dangereux. Cependant, il existe des contextes spécifiques, tels que les cours axés sur les techniques d'intervention en délinquance ou les techniques policières, où l'utilisation de l'humour lié à la consommation peut être envisagée dans le but de désamorcer la gravité du sujet.

Humour morbide

Son utilisation en classe est une question délicate. L'humour morbide fait référence à des sujets sombres, souvent liés à la mort, à la maladie ou à d'autres thèmes sensibles. Comme pour tous les autres types d'humour, il est important de prendre en compte le contexte et les conséquences potentielles. L'humour morbide peut être perçu différemment par les étudiantes et étudiants selon leurs expériences personnelles et leurs sensibilités respectives. Certaines personnes peuvent trouver l'humour morbide drôle, tandis que d'autres peuvent le trouver offensant ou inapproprié.

Sarcasme

C'est tellement drôle quand les gens ne comprennent pas si vous êtes sérieux ou non ! C'est l'un des plaisirs de la vie (sarcasme !). Bien qu'il puisse être amusant dans certains contextes, ce style d'humour comporte des risques. Le sarcasme peut être mal interprété par certaines personnes, en particulier celles qui rencontrent des difficultés à comprendre les nuances linguistiques, comme les personnes ayant une langue maternelle autre que celle d'enseignement ou qui ont des troubles de communication. Cela peut entraîner de la confusion ou des sentiments de frustration chez les étudiantes et étudiants, soulignant l'importance de considérer la diversité culturelle et

linguistique au sein de la classe. De plus, le sarcasme peut être perçu comme blessant ou humiliant pour certains étudiants ou étudiantes, en particulier s'il est dirigé vers une personne ou un groupe spécifique, ce qui peut aller à l'encontre des valeurs éthiques de respect et d'inclusion culturelle. *Pas de sarcasme sombre dans la salle de classe.* Merci, Roger Waters.

Les suggestions de cette liste de sujets à éviter pourraient bien sûr être nuancées dans le cadre d'un cours, d'une formation ou d'un stage avec une seule personne. Lors d'une prestation d'enseignement individuel, vous avez la possibilité de vous adapter davantage aux intérêts, à la personnalité et aux expériences de l'individu en face de vous. Vous avez généralement une relation plus étroite avec la personne étudiante, ce qui peut favoriser un environnement plus informel et une plus grande connivence. Cela peut faciliter l'utilisation de sujets humoristiques plus poussés, car vous connaissez mieux le contexte et les limites de la personne, tandis que lorsque vous vous adressez à un groupe d'étudiants et étudiantes, il est important de prendre en considération la diversité des personnalités.

La classe rit, alors ça marche... non ?

Pas forcément. Le fait qu'un certain nombre ou même que la plupart des étudiantes et étudiants rient ne constitue pas nécessairement une preuve qu'une blague ou une intervention humoristique est appropriée. Parfois, nous rions parce que nous sommes choqués, stressés ou parce qu'une attente a été brusquement renversée (Dion, 2007), ou simplement parce que d'autres rient (en riant avec

quelqu'un, nous renforçons nos liens sociaux et nous rions rarement en solitaire) (Laurin, 2019). Parfois, les étudiantes et étudiants rient parce qu'ils apprécient un professeur par ailleurs charmant, parce qu'ils sont un public captif ou parce que vous êtes une figure d'autorité à laquelle ils ne veulent pas déplaire. Cela dit, même si le rôle d'une personne enseignante est associé à l'autorité, cela n'implique pas qu'il lui soit interdit d'utiliser l'humour en classe. Les professeures et professeurs doivent toujours être conscients de leur position d'autorité, tout en ayant la possibilité d'intégrer de manière appropriée l'humour pour améliorer l'expérience d'apprentissage. Comment ? Il est conseillé d'exercer une certaine prudence et de considérer des critères spécifiques pour aborder des sujets humoristiques adéquats.

Vadémécum de l'humour approprié en classe

Comme règle générale, l'humour positif, comme les histoires drôles ou les blagues en lien avec le contenu du cours, devrait être privilégié (Banas et collab., 2011 ; Wanzer et collab., 2006). Voici quelques conseils et des idées pour vos prochains cours.

Anecdotes et histoires drôles

Voilà une activité très appréciée des étudiantes et étudiants et qui s'avère une technique efficace au regard de l'apprentissage (Brakke et Houska, 2015 ; Jones et Richardson, 2021). Une histoire drôle est un récit dont l'objectif principal est de faire rire les gens. Elle met notamment en scène des personnages, des situations comiques, des blagues, des jeux de mots. Une anecdote est un court récit de la vie quotidienne ou d'une expérience



personnelle que vous pouvez enrichir d'humour. Partager des expériences personnelles drôles liées au sujet enseigné peut faciliter la vulgarisation de notions complexes. Grobman (2015), professeur à la California State University, a employé cette méthode pour illustrer et simplifier les concepts des lois de la physique en racontant une anecdote amusante de son propre déménagement, lors duquel son matelas avait malencontreusement obstrué l'ouverture de la porte de son camion. Le tout visait à introduire le concept d'inertie et la première loi de Newton.

Jeux de mots

Les jeux de mots sont souvent bien amusants, surtout si vous les utilisez de manière subtile et intelligente. En langue, il est parfois possible de trouver un double sens drôle. Dans mon cours d'italien, j'utilise souvent le mot « *penne* » comme exemple pour introduire la notion de la prononciation des consonnes doubles. Je souligne que lorsqu'il est prononcé correctement, le

mot fait référence à un type de pâtes italiennes. Cependant, si prononcé différemment, il peut être entendu comme « *pene²* », qui a une signification différente et n'est pas, comme vous l'avez probablement déduit, lié à la nourriture.

Images drôles

Vous pouvez montrer des images humoristiques ou des mèmes en rapport avec le contenu du cours, lorsque cela est approprié. Les adolescentes et adolescents sont particulièrement actifs sur les réseaux sociaux tels que TikTok, Instagram ou Snapchat, où des mèmes sont souvent partagés. Si vous pensez créer des mèmes, rappelez-vous cependant que leur popularité peut varier avec le temps et évoluer en fonction des tendances et des intérêts des jeunes. De nouveaux mèmes apparaissent régulièrement, et certains deviennent rapidement obsolètes alors que d'autres persistent dans la culture populaire en ligne. Pour des idées clés en main, il est possible de consulter le site *Meme*

Generator pour chercher votre inspiration parmi les images les plus populaires du moment.

Performance comique

Si vous avez des talents de performeur ou performeuse et pensez parfois avoir manqué votre chance de devenir humoriste ou comédien, vous pouvez ajouter une touche théâtrale et humoristique à votre cours en créant des leçons sous la forme d'un spectacle d'humour : peut-être pourriez-vous devenir le prochain Boucar Diouf! Cependant, ce n'est pas donné à tout le monde d'écrire des blagues

² Ah ! mais n'est-ce pas là de l'humour à connotation sexuelle ? Suis-je un cordonnier mal chaussé ? Pas forcément. Le mot *pénis* n'est pas vulgaire en soi, car il s'agit d'un terme médical ou anatomique utilisé pour désigner l'organe reproducteur masculin. La vie, ce n'est pas juste du noir et du blanc, il y a des nuances dans tout.



Mention de source : iStock/jameslee1

pour performer sur scène. Vous avez toujours l'option d'aller chercher de l'aide. Il existe des ouvrages comme *Écrire l'humour, c'est pas des farces !* (Ouellette et Vien, 2017). Voilà une sorte de boîte à outils, dont le but est d'accompagner toute personne qui désire canaliser son potentiel humoristique à écrire des gags percutants et efficaces.

Autodérision

L'autodérision ou rire (sans exagérer) de soi-même est une approche humoristique des plus appréciées par les étudiants et étudiantes (Appleby, 2018 ; Banas et collab., 2011 ; Bogatti, 2020 ; Frymier et collab., 2008 ; Wanzer et collab., 2006). Un professeur qui

se met en avant dans des activités humoristiques aide à établir une connexion avec la classe en réduisant la distance et en dévoilant son côté plus humain (Cohen, Lei et Russler, 2010). L'autodérision peut contribuer à créer une atmosphère détendue en classe et à établir une relation de confiance avec les étudiants et étudiantes pour plusieurs raisons. D'abord, lorsque les personnes enseignantes montrent qu'elles ne se prennent pas trop au sérieux et qu'elles sont capables de rire d'elles-mêmes, cela les rend plus accessibles et humaines aux yeux du groupe. Cette attitude peut briser les barrières qui existent parfois avec les personnes apprenantes, favorisant ainsi une meilleure connexion.

Ensuite, faire preuve d'autodérision démontre aux étudiantes et étudiants que tout le monde commet des erreurs, y compris les profs. Cela soutient la participation, car les apprenantes et apprenants peuvent se sentir plus à l'aise eux-mêmes de faire des erreurs, sans craindre d'être jugés. Si vous vous sentez à l'aise avec cette approche, vous pouvez vous permettre de rire de divers aspects de vous-même, tels que vos caractéristiques (par exemple, une mauvaise vue), vos compétences (par exemple, ne pas être doué pour le travail manuel), les erreurs que vous commettez en classe, ou même une histoire personnelle embarrassante (Wanzer et collab., 2006).

Conclusion

L'utilisation de l'humour en classe peut apporter de nombreux avantages, tels que la réduction du stress, la création d'une complicité prof-élève, l'amélioration du climat d'apprentissage, la motivation des étudiants et étudiantes ainsi que le soutien à l'apprentissage. Cependant, il est crucial de l'utiliser de manière responsable et de prendre en considération les sensibilités de chaque individu. L'humour évolue en fonction des changements sociaux et reflète les préoccupations de la société. Ce qui était considéré comme drôle dans le passé peut devenir inacceptable ou offensant avec le temps. Il est donc important de

connaître les sujets à éviter en classe, tels que l'humour vulgaire, ethnique, racial dénigrant, religieux, politique, à connotation sexuelle ou lié à des problèmes sociaux délicats. Ces sujets peuvent blesser certains étudiants et étudiantes, perturber l'harmonie de la classe et compromettre l'estime de soi et la participation étudiante. En utilisant l'humour avec précaution et en évitant ces sujets sensibles, le personnel enseignant peut créer une atmosphère détendue et favoriser l'engagement de la communauté étudiante. Il est également important de rester conscient des différences culturelles et individuelles dans la perception de l'humour et d'adapter son utilisation en conséquence.

En somme, l'humour peut être un puissant outil dans l'enseignement et l'apprentissage, mais il doit être utilisé de manière réfléchie et respectueuse. En tenant compte des sensibilités individuelles et en évitant les sujets offensants, les membres du personnel enseignant peuvent créer un environnement propice à l'apprentissage, au respect mutuel et à l'inclusion. —



Des pros pour les pros

Syndicat
de professionnelles
et professionnels
du gouvernement du Québec



Références bibliographiques

- Appleby, D. C. (2018). « Using humor in the college classroom: The pros and the cons. Psychology Teacher Network », *Psychology Teacher Network*, février [En ligne].
- Aria, C. et D. H. Tracey (2003). « The Use of Humor in Vocabulary Instruction », *Reading Horizons*, vol. 43, n° 3, p. 161-179.
- Banas, J. A. et collab. (2011). « A review of humor in education settings: Four decades of research », *Communication Education*, vol. 60, n° 4, p. 115-144.
- Bell, N. (2009). « Learning About and Through Humour in the Second Language Classroom », *Language Teaching Research*, vol. 13, n° 3, p. 241-258.
- Bogatti, S. (2020). « Matériel pédagogique intégrant l'humour pour favoriser l'apprentissage et la réutilisation du vocabulaire de la langue italienne chez des étudiantes et étudiants de la formation générale complémentaire au collégial », mémoire de maîtrise en enseignement au collégial, Sherbrooke, Université de Sherbrooke.
- Bogdan, R. C. (2013). *La fabrique de monstres : les États-Unis et le freak show 1840-1940*, Alma Éditions.
- Brakke, K. et J. A. Houska (2015). « Telling stories: The art and science of storytelling as an instructional strategy », tiré du site *Web Society for the Teaching of Psychology* [En ligne].
- Chabanne J.-C. (2002). *Le comique : anthologie constituée et lecture accompagnée*, Paris, France, Gallimard.
- Cohen, J. L., S. A. Lei et K. M. Russler (2010). « Humor on Learning in the College Classroom: Evaluating Benefits and Drawbacks from Instructors' Perspectives », *Journal of Instructional Psychology*, vol. 37, n° 4, p. 326-331.
- Derouesné, C. (2016). « Neuropsychologie de l'humour : une introduction. Partie 1. Données psychologiques », *Gériatrie et Psychologie Neuropsychiatrie du Vieillessement*, vol. 14, n° 1, p. 95-103.
- Frymier, A. B., M. B. Wanzer et A. M. Wajtaszczyk (2008). « Assessing students' perceptions of inappropriate and appropriate teacher humor », *Communication Education*, vol. 57, n° 2, p. 266-288.
- Grobman, K. (2015). « Antsy Students Impatient to Leave Class and Faculty Captive in NPR Driveway Moments? Enhancing Science Classes with Personal Stories », dans K. Brakke et J. A. Houska (éd.) *Telling stories: The art and science of storytelling as an instructional strategy*, p. 98-116.
- Jones, L. et C. Richardson (2021). *Are Stories and Anecdotes an Underused Pedagogic Technique in Undergraduate Medicine? A Qualitative Study*, University of Dundee [En ligne].
- Kumar, V. V. et A. Z. Ziyaeemehr (2014). « The Relationship between Instructor Humor Orientation and Students Report on Second Language Learning », *International Journal of Instruction*, vol. 7, n° 1, p. 91-106.
- Laurin, H. (2019). « Pourquoi rions-nous ? », *Le Journal de Montréal*, 5 avril.
- Meyer, J. C. (2000). « Humor as a Double-Edged Sword: Four Functions of Humor in Communication », *Communication Theory*, vol. 10, n° 3, p. 310-331.
- Ouellette, S. et C. Vien (2017). *Écrire l'humour, c'est pas des farces !*, Montréal, Canada, Druide.
- Prodanovic-Stankic, D. (2011). « Using humour in teaching English as a foreign language at more advanced levels », *Zbornik: Institut Za Pedagoska Istrazivanja*, vol. 43, n° 2, p. 254-265.
- SEIDMAN, A. (2016). « I'm not joking. But maybe I should start? », *Reading Improvement*, vol. 53, n° 1, p. 17-22.
- Van Praag, L., P. A. J. Stevens et M. Van Houtte (2017). « How humor makes or breaks student-teacher relationships: A classroom ethnography in Belgium », *Teaching and Teacher Education*, vol. 66, n° 201, p. 393-401.
- Viau, R. (2009). *La motivation à apprendre en milieu scolaire*, Saint-Laurent, ERPI.
- Wanzer, M. B. et collab. (2016). « Appropriate and Inappropriate Use of Humor by Teachers », *Communication Education*, vol. 55, n° 2, p. 178-196.
- Ziv, A. et N. Ziv (2002). *Humour et créativité en éducation. Approche psychologique*, Paris, Creaxion.



Saul Bogatti, originaire de Venise et résidant à Québec, enseigne l'italien au Cégep Garneau depuis 2010. En 2020, il obtient un diplôme de maîtrise en enseignement au collégial à l'Université de Sherbrooke, avec une thèse portant sur l'intégration de l'humour dans le matériel pédagogique afin de favoriser l'apprentissage. Ces dernières années, il donne des conférences pour présenter son approche humoristique en pédagogie. Depuis 2023, en tant que formateur et concepteur pédagogique, il anime la formation *Humour, enseignement et apprentissage* à l'Université de Sherbrooke, au secteur Performa.

sbogatti@cegepgarneau.ca